

BEN ABRAHAMSON

**La conquête Perse comparée à la conquête
Islamique de Jérusalem
614 vs 638 EC**

Sa nature messianique et le rôle de l'exilarchat juif



AL SADIQIN PRESS

Traduit et commenté par

Ahmed Amine

Photo de la couverture :

En apprenant la nouvelle de la marche de l'exilarque à la tête des forces combinées judéo-perses, les Juifs s'attendaient au miracle. Le Sefer Zerubavel rapporte les œuvres de la prophétesse Hefzibah, considérées comme des précurseurs de l'âge messianique. Dans la vingtième année du règne du roi perse Khorow, 610 EC, le général perse Shahen atteint Césarée, et les Juifs lui se soumirent joyeusement. Shahen est resté dans cette ville pendant un an. Tout se déroulait comme prévu : La Perse allait conquérir l'Égypte, faire la paix avec le roi byzantin Phocas, et les Juifs seraient rétablis dans leur patrie. Mais l'inattendu s'est produit...

Droit d'auteur d'origine © 2007 Al Sadiqin Institute and Ben Abrahamson.
www.alsadiqin.org

Traduit et commenté © 2023 Ahmed Amine
www.ahmedamine.net

ISBN : 9798396938274

Avant-propos

Nous avons le plaisir de partager avec le lecteur francophone cette enquête historique du Rabbi Benyamin Abrahamson, un chercheur indépendant, qui explore l'histoire de la conquête de Jérusalem en 614 EC en le comparant avec la conquête musulmane qui a eu lieu vingt ans plus tard en 638 EC.

L'intérêt de cette recherche réside dans l'apport inédit de Ben Abrahamson en soulignant le rôle souvent méconnu de l'exilarchat juif dans le jeu des alliances à l'époque du conflit perso-byzantin et au durant la période des conquêtes arabo-musulmane. L'autre point original est l'approche croisée des sources historiques chrétiennes avec celles rapportées dans la Tradition orale juive et musulmane.

Nous précisons d'emblée que présenter ce travail de recherche au lecteur francophone, ne signifie nullement que nous y partageons tous les postulats avancés et toutes les conclusions retenues. Nous aspirons à diffuser les travaux l'auteur tout en y apportant des remarques que nous estimons utiles pour clarifier le propos, de la nuance et parfois pour lui apporter de la contradiction pour enrichir le débat. C'est dans cette optique que nous avons intégré, des petites gloses entre crochets et quelques commentaires distincts des notes de bas de page de l'auteur. Nous avons également vérifié les références et apporter dans de rares cas, nous avons précisé la source citée (volume, page, édition). De plus, nous avons inclus dans la partie « annexes », une revue critique pour commenter globalement la thèse de l'auteur et apporter des informations complémentaires sur le plan méthodologique et notamment en ce qui concerne l'usage des sources historiques externes à la tradition islamique.

Sur le plan linguistique et stylistique, nous avons réalisé une traduction que nous pensons être assez fidèle au texte original qui est écrit dans un anglais très accessible. L'objectif est de faire connaître au lecteur francophone, les travaux de l'auteur et surtout lui fournir une revue critique du présent ouvrage, notamment pour celles et ceux qui s'intéressent à l'histoire des débuts de l'islam.

Ahmed Amine

Table des matières

Introduction	1
La chute de Jérusalem	
La chute de Jérusalem, destruction du Temple et les tentatives de sa restauration	5
L'opposition rabbinique aux tentatives juives de la restauration du Temple	8
Les origines de l'exilarchat juif	10
Des prêtres-monarques Hasmonéens au Royaume judéo-arabe d'Hérode	13
La guerre de Trajan et la montée du pouvoirs des exilarques sous les Parthes	18
La révolte coordonnée de Bar Kochba contre Rome	22
L'histoire de l'Exilarchat	
Le déclin d'influence des exilarques sous les Sassanides	24
Les relations tendues entre les exilarques les autorités rabbiniques	27
La politisation de la religion : changement d'allégeance et persécutions des Juifs	32
La révolution Mazdakite et la réduction de la mobilité du Pouvoir (Sassanide)	36
Les vagues d'immigration des Juifs en Arabie	39
L'introduction du judaïsme rabbinique perse dans l'Arabie saducéenne	41
La déclaration d'indépendance juive en Perse et en Arabie	44
L'après-coup des tentatives d'indépendance juive	47
Phocas et la fin de la guerre, Khosrau II et sa vengeance au nom de Maurice	50
Nehemiah Ben Hushiel et la croisade juive	53
La conquête désastreuse de Jérusalem	56

Les années charnières

La division entre Khosrau II et les Juifs de Jérusalem	65
Les signes de la venue du Prophète	68
Les attentes juives d'un nouveau "leader"	70
Les batailles de Badr, D'Uhud et d'al-Khandaq	78
L'opposition entre les disciples Juifs et Chrétiens du Prophète	84
Shallûm Ben Hushiel (Salmân al-Fârisî), fils de l'exilarque rejoint le Prophète	86
Retour à Jérusalem : sauvetage des Juifs d'Israël de l'abattage byzantin	91
Décès du Prophète, nomination d'Abû Bakr et la rébellion de Salmân le Perse	93
La conquête de la Perse et le retour de Salmân	95
La conquête et la victoire islamique à Jérusalem en 638 EC	98
Le Temple de Salomon et l'ère messianique	102
Heman Ben Shallûm ('Abdullâh b. Saba')	106
Ya'kub de Syrie (Ka'b al-Ahbâr) : dernière tentative juive de prendre le pouvoir	113
Comment tracer les frontières entre islam et judaïsme ?	115
Saba'iyya, Khawârij, les hommes de l'exilarchat : une question de « leadership »	121
Le Calife 'Umar adopte le rabbinisme comme seul judaïsme "authentique"	124
L'absorption des chrétiens convertis à l'islam par Mu'âwiya	126
Le Calife 'Alî tente de restaurer l'islam "authentique"	129
L'imâm Hussein tente de reproduire l'entrée du Prophète à Médine	131
Les derniers Messies juifs s'éteignent dans la ferveur du mysticisme	133
Remarques conclusives	139

Annexes (I)

Annexe (A) – Méthodologie	142
Annexe (B) – Le moine Bahira	145
Annexe (C) – Les épouses juives dans la Tradition	156
Annexe (D) – L’histoire des dix rabbins autour du Prophète	164
Annexe (E) – Les Exilarques de Babylone	168
Annexe (F) – Les citations de Joseph Schwartz	169
Annexe (G) – Les notes et citations de Joseph Ben Isaac Sambari	174
Annexe (H) – Les Rois de Perse	179



Annexes (II) : revue critique du traducteur

I– Introduction	183
II– Discussion de la méthodologie	184
III– Les points fondamentaux de la thèse	190
IV– Valeur historique des récits de la Tradition et des témoignages externes	193
V– Essai d’une explication cohérente des témoignages externes à la Tradition	199

Introduction

Cet ouvrage explore les conquêtes de Jérusalem ayant eu lieu en 614 et 638 de notre ère, sous le prisme des motivations messianiques visant la restauration du Temple de Jérusalem. Ce travail de reconstruction historique passe d'une part par l'étude de l'alliance judéo-perse et de la coopération judéo-arabe d'autre part. Les liens entre ces alliances juives et l'émergence de la nation musulmane seront également explorés.

À cet égard, l'exilarque babylonien Nehemiah Ben Hushiel, son fils Shallûm (Salmân le Perse) et son petit-fils Ya'kov (Ka'b al-Ahbâr), joueront un rôle central dans ces conquêtes en collaboration avec les leaders de la communauté musulmane naissante. Pour illustrer ces liens, nous pouvons évoquer les douze hommes qui se sont rendus à la Mecque pour rencontrer le Prophète Muhammad(pbsl)¹. Il s'agit probablement de Juifs réfugiés d'Edesse, qui ont parcourus la haute Mésopotamie en passant par Médine.

Cette étude est destinée à ceux qui souhaitent voir l'histoire à travers les yeux des gens qui la vivent encore en ce moment [juifs, chrétiens et musulmans], sachant que les différents protagonistes concernés par ces événements sont encore en interaction aujourd'hui. L'approche adoptée dans ce livre est menée selon des perspectives profondément différentes de l'histoire communément admise [récit traditionnel].

En effet, dans le temps historique, les différentes communautés étaient aussi interconnectées que celles que nous connaissons aujourd'hui. La compréhension d'une histoire peut varier profondément selon des récits transmis dans chaque communauté, c'est ce que l'on constate par le recoupement des récits rapportés par les communautés en question. Pour mieux comprendre cet aspect important, nous pouvons comparer les descriptions relatées avec énormément de détails dans la Torah avec les histoires similaires racontées avec peu de détails dans le Coran, ce dernier est caractérisé par son style allusif et ses versets elliptiques.

¹ Pbsl : c'est l'abréviation de la formule d'eulogie que le croyant est invité à prononcer en marque de respect à l'égard du Prophète Muhammad selon Coran (33 :52).

Les exégètes musulmans étaient donc contraints de s'appuyer fortement sur la Tradition orale² et sur la linguistique pour définir les commandements coraniques et pour donner des détails des événements, comme les circonstances de révélation et les conditions d'application de tel ou tel verset.

Il existe des récits dans le Coran, dans le Talmud et dans les chroniques chrétiennes ou Byzantines qui racontent des événements de la même époque de manière différente en dépit de la possibilité de certains chevauchements. Durant les années tumultueuses entre la conquête perse de Jérusalem en 614 et l'enquête musulmane qui a eu lieu en 638, les événements rapportés et les individus concernés se démarquent sans contexte ni motivations. Le Coran et les hadiths mentionnent certains de ces événements, et les rôles joués par certains acteurs historiques, des communautés sont également citées comme : les croyants (*al-Mu'minûn*), les immigrés (*al-Muhâjirûn*), les auxiliaires ou supporteurs (*al-Ansâr*), les fils d'Israël (*banû Isrâ'îl*), les Juifs (*al-Yahûd*), ceux qui se sont judaïsés (*alladhîna hâdû*), les Nazaréens/Chrétiens (*al-Nassârâ*), les Sabéens (*al-Sâbi'în*) et les Mazdiens (*al-Majûs*).

Linguistiquement parlant, ces termes sont compréhensibles mais ils demeurent obscurs sur le plan historique, dans le sens que le Coran cite ces acteurs sans préciser leurs croyances, leurs localisations géographiques et les rapports qui relient les uns avec les autres. A titre d'exemple, le terme *al-Mu'minûn*, renvoie sans doute à des croyants monothéistes³ probablement unitariens, mais que savons-nous de Juifs du Coran ? Il en est de même pour les enfants d'Israël, des Sabéens, des Mazdéens, des Chrétiens ou des Nazaréens ?

- Les Juifs du Coran étaient-ils des rabbiniques ou des sadducéens ?
- Les chrétiens étaient-ils romanisés ou faisaient-ils partie des églises d'Arabie ou de la Perse ?
- Persiste-t-il aujourd'hui des communautés résiduelles ou bien sont-elles éteintes ?

² La tradition (avec un T majuscule) représente la tradition orale attribuée au Prophète et par extension à ses Compagnons (*sahâbah*) qui l'ont transmise à leurs disciples (*tâbi'în-s*) et ensuite de génération en génération jusqu'à sa transcription de manière plus large au IX-Xe siècle [ce qui n'exclut pas quelques écrits individuels avant l'époque de consignation générale (*tadwîn*)].

³ Voir les Travaux de Fred M. Donner, *Muhammad and the Believers: At the Origins of Islam* Cambridge, Massachussets, The Belknap Press of Harvard University Press, 2010.

Ce travail de reconstruction historique a pour ambition d'essayer d'identifier ces communautés et leurs interactions. En espérant qu'à travers cet essai, nous parvenons à une meilleure compréhension des versets coraniques relatifs à ces groupes religieux. Cet objectif nous semble fondamental pour comprendre les débuts de l'islam, car étudier la tension et la coopération entre les communautés établies en Arabie avant l'islam et le groupe de croyants (*al-Mu'minûn*) ayant rejoint la prédication du Prophète Muhammad pourrait être la clé de rapprochement entre ces différentes communautés, y compris pour notre époque actuelle. Nous pensons aussi que l'avenir des relations Judéo-Musulmanes pourrait trouver une issue plus favorable grâce à une meilleure compréhension de leur histoire commune.

Annexe -A-

Méthodologie suivie dans cet ouvrage

Rabbi Benyamin Abrahamson est un historien et chercheur indépendant. Il a fondé en 2017, l'Institut Alsadiqin basé à Jérusalem qui est un réseau informel d'érudits Juifs et musulmans intéressés par l'histoire, la théologie et de la jurisprudence. L'institut engage des chercheurs à créer un réseau mondial d'experts, facilitant le partage et l'examen des travaux de chacun à la lumière de notre histoire commune, créant un circuit de conférences, sensibilisant le public, établissant une présence sur les médias sociaux et les médias traditionnels, la gestion d'une dizaine de sites internet et forums associés.

La recherche consiste à démêler l'histoire de la région du moyen orient, notamment depuis la période classique, à travers le croisement d'œuvres historiographiques contemporaines, dont beaucoup ont été retrouvées au siècle dernier et sont encore en train d'être examinés. Beaucoup de ces œuvres ne fournissent pas d'informations historiques fiables en elles-mêmes. Cependant, lorsque des éléments transcendent les frontières confessionnelles et sont largement partagés, une image intégrée pourrait se former à la manière d'un puzzle qui se compose de fragments disparates à première vue.

Lorsqu'il s'agit de littérature eschatologique, apocalyptique et polémique, on pense que l'information historique peut être extraite en modélisant un récit cadre « standard » puis en recherchant les déviations. Cela permet la création d'une théorie historique, qui est à son tour suivie d'une recherche de données historiques pouvant la confirmer ou l'infirmer. C'est une approche très différente de la méthode réalisée dans les écoles de critique biblique qui se sont développées en Allemagne à partir de la seconde moitié du XIV^e siècle.

Dans le sillage de l'école historico-critique (minimaliste), Welhausen à titre d'exemple, a contesté l'historicité des récits bibliques et a affirmé que l'historiographie biblique avait été reformulée, et dans une large mesure, « inventée », pendant l'exil babylonien. Les érudits de la Bible, les Allemands en particulier, ont affirmé que l'histoire des Hébreux n'était rien de plus qu'une reconstruction ultérieure d'événements dans un but théologique. La littérature juive et islamique médiévale sont étudiées en supposant que les principales forces motrices de la religion étaient politiques et individualistes. En affirmant que les récits du judaïsme et de l'islam ont été inventés et réinventés, Welhausen et

Buchler, suivis par Geiger, Goldziher, Wansbrough et les autres, y compris jusqu'à Moshe Gil, ont conclu à l'impossibilité de collaboration entre des systèmes concurrents, et encore moins d'adhérer à l'idée de coexistence.

À l'inverse, chez Alsadiqin, nous soutenons une relation dissidente vis-à-vis de l'approche minimaliste susmentionnée. Pour notre part, nous affirmons qu'il faut rester prudent, car notre approche permet, malgré la rareté des textes, d'éviter :

- Les préjugés à lire dans des textes tardifs appartenant à des siècles après les événements,
- L'identification erronée des principaux acteurs de ces conflits
- Le mépris arbitraire de grandes quantités de preuves historiographiques (comme celle que nous avons sur Himyar et Dhû Nuwâs) parce qu'elles ne sont pas conformes à certains cadres intellectuels préconçus de la relation entre musulman et juifs.

Nous espérons qu'en sensibilisant les historiens à l'utilité d'utiliser cette méthodologie, cela encouragera de grandes avancées dans la compréhension de cette période d'une manière qui forme une chaîne ininterrompue de cette époque à la nôtre.

Bibliographie sommaire : structure et sources de cette étude

Les premiers chapitres, traitant des premières révoltes juives contre Rome jusqu'à 610 de notre ère, suivent généralement le *Seder HaDoros* et l'Histoire des Juifs de Graetz³²¹.

- Les chapitres traitant des événements de 610-614 EC sont fondées sur le témoignage de Sebeos³²² et le *Midrashei Geulah*, en particulier *Sefer Zerubavel*³²³. Les récits sont liés en supposant que l'*ostikan* responsable de la région où résidait Sebeos ressemble à Nehemiah Ben Hushiel.
- Les chapitres abordant les événements de 614-632 EC sont établis à partir des notes de Schwartz Joseph (v. annexe F), Sambari (v. annexe G) et les historiens islamiques Ibn Ishâq et Ibn Jarîr al-Tabari. Les récits liés en supposant que

³²¹ Graetz, Histoire des juifs. De l'époque de la Réforme, trad. de l'allemand par M. Wogue (BNF : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k75760d.texteImage>)

³²² L'histoire d'Héraclius par l'évêque Sébéos traduit de l'arménien par Frédéric Maclar : http://remacle.org/bloodwolf/historiens/sebeos/heraclius.htm#_ftnref317

³²³ John C. Reeves, « Sefer Zerubabel » : https://www.academia.edu/5765246/Sefer_Zerubbabel

Shallûm soit le même que Salmân al-Fârisî.

- Il est présumé que Shallûm est le frère de Néhémie b. Hushiel puisque le *Midrashei Geulah* déclare que le Prophète commencera par ressusciter Néhémie d'entre les morts, une erreur facilement compréhensible si l'on admet que Shallûm ressemblait à Néhémie
- Heman est supposé être un prétendant à l'office d'exilarque de même que 'Abdullâh Ibn Saba' est considéré dans les traditions islamiques comme ayant le droit de percevoir les impôts du peuple et de les distribuer aux pauvres [d'où le rapprochement entre les deux personnalités].
- Les liens familiaux de Shallûm, 'Abdullâh Ibn Sallâm, Ka'b al-Ahbâr et les derniers prétendants messianiques suivent les travaux de David Hughes³²⁴.

³²⁴ David Dynasties Genealogy: [ancient ancestors to modern descendants], compiled by David Hughes, 2006. Pour plus d'infos consulter: https://www.nli.org.il/en/books/NNL_ALEPH990035362490205171/NLI

Revue critique de la thèse de Ben Abrahamson

Ahmed Amine Khelifa

I-Introduction

L'ouvrage de Ben Abrahamson résume les résultats de ses recherches sur la conquête Perse de Jérusalem en 614 de l'ère commune comparée à la conquête arabo-musulmane de 638 sous le 2^e Calife 'Umar. Il s'agit de l'approfondissement d'un long article publié en 2004⁴⁰⁴. Cette étude digne d'intérêt nous a incité à contacter l'auteur pour nous éclairer sur certaines zones d'ombres et demander l'autorisation de publier une traduction en français.

Les hypothèses avancées dans cette enquête historique sont un peu éloignées du récit traditionnel en dépit de l'usage des sources arabo-musulmanes. L'auteur procède à des recoupements avec sources juives et chrétiennes. Cette approche éclaire d'un jour nouveau le contexte d'émergence l'islam et notamment l'importance qu'avait joué l'exilarchat juif dans le conflit armé perso-byzantin. L'auteur souligne tout particulièrement le rôle joué par Hushiel et sa descendance (Shallûm, Ya'kov et Heman), l'importance du métissage entre les Juifs du Hedjaz et les Arabes comme en témoignent les généalogies présentées par l'auteur. L'étude s'est attachée également à mettre en évidence les interactions entre les communautés arabes, juives et chrétiennes durant la période ayant précédé l'émergence de l'islam.

Cette reconstruction historique va sans doute susciter l'intérêt des chercheurs qui s'intéressent aux débuts de l'islam, car elle éclaire les points susmentionnés, souvent sous-estimé voire éludés par les islamologues. Cependant, il convient de préciser que les hypothèses en question, ne manqueront pas de surprendre les musulmans et d'interroger les historiens en raison de leur nouveauté.

⁴⁰⁴ Lien pour consulter article :

https://www.academia.edu/44079992/The_Persian_Conquest_of_Jerusalem_in_614CE_compared_with_the_Islamic_Conquest_of_638_CE_Its_Messianic_Nature_and_the_Role_of_the_Jewish_Exilarch

C'est la raison pour laquelle, nous avons jugé utile de faire une revue critique afin d'en discuter la pertinence. Avant de passer en revue les points fondamentaux traités dans cette étude, nous soulignons d'emblée que l'ouvrage de Ben Abrahamson ne peut être appréhendé à sa juste valeur sans le remettre dans le cadre d'une série de recherches historiques qui se complètent les unes avec les autres, je mentionne tout particulièrement deux livres en rapport direct avec cette recherche : *Divine Diversity : An Orthodox Rabbi Engages with Muslims* , et *Yosef Dhu Nuwas : A Sadducean King with Sidlocks , subtitle : From Tobiah and the beginning of pre-Chrestianity to Tubba' and the Beginning of Islam*.

Le premier livre est composé de trois parties, la deuxième partie est particulièrement intéressante, car elle aborde la dispersion des Juifs après la destruction du second Temple et notamment les vagues d'immigration de Juifs en Arabie. La conquête de Jérusalem en 614 EC a été abordée brièvement, car l'auteur pensait lui consacrer un livre à part, c'est celui que nous commentons à présent. Notons également l'importance de l'étude du Royaume juif de Himyar qui a fait l'objet d'un développement dans le deuxième ouvrage sur « *Yosef Dhu Nuwas...* ». Enfin, nous mentionnons un livre à paraître dans le cadre de cette série sur les relations entre judaïsme, christianisme et islam dans la péninsule arabique et au Proche-Orient. Il s'agit de « *Ezekiel et Al Aqsa, the relationship between the Umayyad's and Jerusalem, particularly Caliph Abd al-Malik Ibn Marwân* », éd. al-Sadiqin Press.

II-Discussion de la méthodologie et de l'usage des sources

1-La méthodologie de Ben Abrahamson

Dans l'annexe A, l'auteur a donné les grandes lignes de son approche qui se démarque bien de l'école historico-critique minimaliste (dite hypercritique), celle qui ne donne aucun crédit à la Tradition orale qu'elle soit hébraïque ou islamique. L'auteur n'a pas développé une critique académique pouvant démontrer la non-pertinence de l'école hypercritique. Néanmoins, il a appelé à la prudence, en raison que l'approche minimaliste expose au risque de passer à côté d'éléments pertinents dans la masse importante des informations transmises via la Tradition orale et que le caractère tardif des sources ne devrait pas être un critère éliminatoire par principe.

Une évaluation de la juste valeur de l'approche minimaliste aurait été la bienvenue et aurait permis de justifier le recours aux sources tardives de la Tradition. Cela étant dit, nous sommes d'accord avec Ben Abrahamson sur la non-pertinence de l'approche qui exclut a priori le recours à la Tradition. En effet, il a été démontré par certains islamologues⁴⁰⁵, la possibilité d'accéder à des éléments plausibles voire à un noyau historique en partant de sources tardives à condition de suivre une méthodologie appropriée⁴⁰⁶ associée à un travail d'analyse et de confrontation des données, selon les critères adoptés par les historiens⁴⁰⁷. Nous pouvons également mentionner l'apport intéressant – quoi que sous exploité – de l'anthropologie historique⁴⁰⁸, permet dans de nombreuses situations de reconstruire des éléments plausibles. Nous pensons notamment aux travaux de Jacqueline Chabbi⁴⁰⁹.

Par ailleurs, nous sommes entièrement d'accord avec Ben Abrahamson sur la nécessité d'être prudent, ni accepter sans examen préalable les sources tardives, ni le rejeter en bloc par excès de scepticisme. La rédaction tardive ne signifie pas toujours l'absence de valeur historique, par exemple, Étienne de La Vaissière a démontré la similarité frappante entre les informations offertes par les sources musulmanes et non musulmanes. L'exemple le plus spectaculaire est constitué par un rapport d'un espion sogdien contemporain des épisodes de 722 qui livre des données identiques en tous points avec la narration plus tardive d'Ibn Jarîr al-Tabarî (m. 310/923)⁴¹⁰.

⁴⁰⁵ Görke, Andreas, Harald Motzki and Gregor Schoeler. "First Century Sources for the Life of Muḥammad? A Debate", *Der Islam* 89 (2012): p. 2–59

⁴⁰⁶ Méthode mise en avant par Harald Motzki connue sous le nom : « Isnad-Cum-Matn analysis » qui consiste à comparer les variantes d'un hadith selon ses différentes voies de transmission pour dater l'époque de sa diffusion et situer le responsable de sa diffusion selon les optimistes ou celui qu'il a inventé en l'attribuant au prophète selon les sceptiques (pour en savoir plus : <https://islamicorigins.com/tag/isnad-cum-matn-analysis/>)

⁴⁰⁷ Critères d'historicités (les attestations multiples, la cohérence globale, le critère d'embarras, les détails insignifiants ne servant pas l'histoire du salut, argument du silence, voir à ce propos notre site internet : <https://www.ahmedamine.net/approche-acad-mique-2>

⁴⁰⁸ Jean-Claude Schmitt, « Anthropologie historique », Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA [En ligne], Hors-série n° 2 | 2008, mis en ligne le 13 janvier 2009, consulté le 09 mai 2023. URL : <http://journals.openedition.org/cem/8862>

⁴⁰⁹ Jacqueline Chabbi, *Les trois piliers de l'islam ; lecture anthropologique du Coran*, éd. Media Diffusion, 2016 ; Voir aussi, *Le Coran décrypté. Figures bibliques en Arabie*. Paris, Fayard, 2008.

⁴¹⁰ Antoine Bourru, « la fabrique de l'histoire et de la tradition islamique » : <https://journals.openedition.org/remmm/7053>

2-Les sources employées

En dépit de ce que nous avons précisé dans la partie méthodologie, il n'en demeure pas moins que la plupart des postulats de l'auteur reposent sur des sources très tardives, plus tardives même que les sources musulmanes du IX-X^e siècle. A titre d'exemple : le rapprochement entre Shallûm et Salmân le Perse, la filiation juive de 'Alî via sa lignée maternelle, le lien entre Muhammad et Bahira..., reposent, entre autres, sur les citations de Joseph Schwarz, tirés de son livre : *Géographie descriptive et bref aperçu historique de la Palestine*, traduit de l'hébreu par Isaac Leeser et publié en 1850. La seule source vérifiable de J. Schwartz est l'écrit Saadia Gaon (M. 942 EC), édité à Constantinople seulement en 1 546 EC. Il est également question de l'usage de sources non publiées et donc par définition invérifiables.

Nous faisons le même constat pour les citations de Joseph Ben Isaac Sambari, utilisées pour établir le lien entre la fille de l'exilarque et 'Alî b. Abî Taleb, ainsi que le lien entre Muhammad et Bahira, qui est de l'aveu de l'auteur, était un historien et chroniqueur juif égyptien du XVII^e siècle. Sa principale chronique est le *Sefer Divrei Yosef* dont la rédaction a été achevée en 1 673 EC. Sambari a composé son récit concernant l'émergence de l'islam, présentant la figure de Muhammad, à travers les yeux juifs, grâce à de nombreuses sources antérieures perdues. Dans ce cas précis, le chercheur est invité à faire confiance aux affirmations de Sambari sur la base de documents perdus.

3-De la polémique islamo-chrétienne dans l'histoire du Moine Bahira

A ce sujet, nous nous référons à la spécialiste des christianismes orientaux Muriel Debié qui a bien résumé la question ; nous citons le résumé de ses conférences dans le cadre d'un séminaire de Master sur les christianismes orientaux, l'histoire de Serge Bahira a été étudiée de manière approfondie en partant de l'édition réalisée par Barbara Roggema⁴¹¹ :

« L'étude plus approfondie de cette histoire a permis de montrer clairement que le texte résulte de la combinaison de deux histoires précédentes, de type monastique, l'une de milieu sinaïtique, racontant la vie de Serge et la révélation qu'il reçut sur le Sinaï, l'autre reprenant la rencontre entre Serge et Muhammad, telle qu'elle est connue dans les textes arabes chrétiens et musulmans. Ces deux histoires mises dans la bouche de deux disciples de

⁴¹¹ B. Roggema, *The Legend of Sergius Bahîrâ: Eastern Christian Apologetics and Apocalyptic in Response to Islam*, Leyde 2009.

Serge ont été combinées sous l'autorité de l'un des deux pour devenir l'histoire qui nous est parvenue. Il a été possible également de mettre en évidence que si elle est connue par des manuscrits syriaques occidentaux et syriaques orientaux. L'histoire de Serge a été composée en milieu syro-oriental et a ensuite continué à évoluer dans chacun des deux contextes occidental et oriental, avec une introduction ajoutée d'un côté et une conclusion de l'autre. Un passage polémique concernant le scribe juif Ka'b, bien connu de la Tradition islamique comme un transmetteur de la matière juive à l'islam, qui se trouvait à la jonction entre les deux parties de L'histoire de Serge Bahira a été partiellement déplacé après la fin de cette histoire et développé en trois textes dans la seule tradition orientale. **Les trois petits textes ajoutés dans ces manuscrits ont aussi un contenu polémique vis-à-vis-l'islam et témoignent d'une vision irakienne sinon chiite des débuts de l'islam, différente de celle que l'on trouve dans la tradition syro-orthodoxe, « syrienne » (entendue au sens de la Syrie antique bien entendu) et sunnite.**

Ces textes montrent que des informations concernant la constitution du Canon coranique et l'histoire politique des premiers temps de l'islam en Iran-Iraq (ancien) ont été transmises dans les milieux syriaques orientaux, même si elles manifestent une forte charge polémique. L'accent est mis sur le paganisme des Arabes ; sur le fait que Muhammad n'est pas un prophète et n'a pas pu ressusciter au troisième jour comme le Christ ; sur le fait que les pratiques les plus contestables de l'islam viennent de Ka'b le juif, celui qui falsifia le Coran que Serge avait transmis à Muhammad – ajoutant ainsi une dimension de polémique judéo-chrétienne [plutôt polémique judéo-islamique] à la polémique islamo-chrétienne »⁴¹².

De toute évidence, il s'agit clairement d'écrits polémiques, produits dans les milieux chrétiens d'Orient suites aux conquêtes. Par conséquent, remonter à la part historique à partir de ces écrits légendaires nécessite un travail interdisciplinaire qui n'est qu'à ses débuts.

⁴¹² Muriel Debié, « Christianismes orientaux », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE)*, Section des sciences religieuses, 127 | 2020, mis en ligne le 22 juillet 2020, consulté le 09 juillet 2022, en ligne : <http://journals.openedition.org/asr/3333>

n'auraient pas la possibilité de se remarier avec un non-prêtre. Paradoxalement, dans ce cas précis, Mazuz contredit son propre argument selon lequel les Juifs de Médine étaient des Juifs rabbiniques qui suivent généralement de règles halakhiques allégées. Bien entendu, Mazuz a donné de nombreux exemples en utilisant le principe de la « *mukhâlafa* », établi à partir d'un hadith attribué au Prophète qui stipule qu'il faut se distinguer des Juifs. De ce fait, à travers cette fenêtre d'analyse, l'auteur a cerné dans la Tradition islamique tout ce qui pouvait procéder d'une volonté de se démarquer des Juifs, et par un raisonnement inverse, déduire ce qui pouvait être le type de judaïsme pratiqué à Médine, au regard de la loi rabbinique.

Le travail de Mazuz vient confirmer à travers des exemples concrets comme l'observance du *Shabat*, le jeûne du 10^e jour de *Muharam* (= 10^e de *Tesherei*, *Tivet* de la *Mishna*), les analyses de Nebwy « *The Jews of Arabia* », ceux de Goitien « *Muhammad's Chief Teachers* » et ceux de Meir Jacob et Menahim Kister « *Notes on the Jews of Arabia* »⁴²⁵. Pour terminer, nous pouvons concilier les conclusions de Ben Abrahamson et de Haggai Mazuz, qui sont apparemment opposés, en postulant que le Hedjaz en général et Médine en particulier abritaient les deux types de communautés juives rabbiniques et sadducéennes.

IV-Discussion de l'usage des sources externes à la Tradition islamique :

Les chroniqueurs de différentes provenances qui ont rapporté les événements des débuts de l'ère islamique étaient assez confus sur ce qu'est "la nouvelle religion" au point qu'ils ne l'ont pas nommé « islam » avant la fin du premier siècle de l'hégire. Il était question de *Saracènes*, *Mhgrayés* (*Hagarènes*), *Tayyayés* et d'ismaélites selon les différentes formulations des chroniqueurs⁴²⁶. Lorsque nous lisons, par exemple, la description des chroniqueurs persans des armées musulmanes qui ont conquis la Perse, nous constatons que les conquérants musulmans sont dépeints comme s'ils étaient des envahisseurs chrétiens⁴²⁷.

⁴²⁵ *Ibid.*, p. 5-7.

⁴²⁶ Robert G. Hoyland, *Seeing Islam as Others Saw It*, *op.cit.*, ed. Darwin Press, 1997.

⁴²⁷ Parvaneh Pourshariati *Decline and fall of the Sassanian Empire* I.B Taurus and Co Ltd Londres 2008, chap. 3, p. 216-236.

Évidemment, c'est parce que certains chrétiens faisaient partie de ces armées musulmanes, comme durant la bataille d'*al-Qâdisiyyah*⁴²⁸. L'autre raison est que les conquérants en question appelaient un Dieu unique et tenaient en grande estime Jésus et sa mère Marie, ce qui fait beaucoup de choses en commun et peut prêter à confondre les musulmans avec des chrétiens, d'autant plus qu'il existait des chrétiens Ghassanides qui faisaient partie de l'armée byzantine et qui ont jadis combattu la Perse. Par analogie, on peut dire autant pour les chrétiens d'orient qui ont observé que les conquérants musulmans semblaient être associés avec des Juifs ou pris pour des Juifs, du fait que les contours de l'islam n'étaient pas encore bien définis aux yeux de ces observateurs. Certains d'entre eux, les moines en particulier, auraient pu voir les primo musulmans comme l'une des sectes juives ou d'arabes judaïsés, en raison de la pratique de la circoncision, l'interdiction de manger du porc et surtout le rejet de la Trinité et de la divinité de Jésus.

Les témoignages exogènes utilisés par Ben Abrahamson pour appuyer l'idée d'une alliance judéo-arabe sont la pseudépigraphie attribuée à Sébéos connue sous le titre « l'histoire d'Héraclius », la chronique de Maxime le Confesseur et nous rajoutons celle de Théophane le Confesseur. Nous précisons ici que les autres témoignages de même nature n'ont pas fait état d'une coalition judéo-arabe, soit par négligence de cet aspect, soit par la non-distinction des deux groupes. Afin d'avoir une vision globale de ces sources non musulmanes, nous présentons ci-après, un tableau (n° 4) avec la liste d'une trentaine de témoignages (jusqu'à l'époque de Jean Damascènes) en précisant ceux qui évoquent directement ou indirectement une alliance judéo-arabe.

⁴²⁸ AI-Ṭabari, *The Battle of al-Qâdisiyyah*, vol. XII, Translated by Yohanan Freinmann, SUNY Press 1992, p. 127.

N	Témoignage exogène à la Tradition	Mention de Juifs dans le texte	Mention ou allusion à une alliance judéo-arabe	Référence dans « Seeng Islam as other swa it »
1	Doctrine Jacobi (juillet 634)	+		p. 57
2	Sophronius, patriarche de Jérusalem (vers 639)			p. 69-73
3	Fragment sur les conquêtes arabes (post-636)			p. 116-117
4	Maxime le Confesseur (mort en 662)		+	p. 77-78
5	Thomas le Presbytre (ca. 640)			p. 119-120
6	Homélie des enfants saints de Babylone (640 ?)	+		p. 121
7	Jean, évêque de Nikiu (640 ou 690)			p. 154
8	Apocalypse copte de Pseudo-Shenute (644 ?)			p. 280-281
9	Pape Martin Ier (649-655)			p. 75
10	Isho'yahb III d'Adiabène (m. 659)			p. 179-180
11	La chronique de Fredegar (vers 650)			p. 217
12	Trophées de Damas (probablement 661, peut-être 681)			p. 79-80
13	Sebeos, évêque des Bagratunis (vers 660)		+	p. 124-125
14	Un chroniqueur du Khouzistan (vers 660)			p. 185-186
15	Arculfe, un pèlerin (vers 670)			p. 221
16	Le synode de 676			p. 193-194
17	George de Reshaina (mort vers 680)			p. 141
18	Athanase de Balad, patriarche d'Antioche (683-687)			p. 148
19	John bar Penkaye (vers 687)			p. 195-197
20	Polémiques anti-juifs (vers 640-697)	+		p. 81-84
21	Théophane le Confesseur (670-718)		+	p. 430-431
22	Les Secrets de Rabbi Simon ben Yohaï (post-680 ?)			p. 309-311
23	Apocalypse syriaque du Pseudo-Ephrem (post-692 ?)			p. 260-261
24	Apocalypse syriaque de la pseudo-méthode (690)			p. 264-266
25	Anastase du Sinai (décédé vers 700)			p. 94-101
26	Jacob d'Édesse (mort en 708)			p. 161-162
27	Apocalpyse copte du Pseudo-Athanase (vers 715)			p. 282-284
28	Patriarche allemand (715-730)			p. 105-106
29	Jean de Damas (vers 730s)			p. 485-489

Tab. n° 4 : les témoignages externes à la Tradition ©Ahmed Amine

3- Extrait du témoignage de Théophane le Confesseur (670-718 EC)⁴³⁵

Comme noté ci-dessus, le témoignage de Sébéos se recoupe avec celui de Théophane dont voici un extrait qui mentionne l'alliance des Juifs avec les premiers musulmans étiquetés de *Sarracènes* :

« [...] En cette année mourut MHMD, le chef et faux Prophète des Sarrasins, après avoir nommé son compagnon Aboubacharos (à sa chefferie). Dans le même temps, sa renommée se répandit et tout le monde avait peur. Au début de son avènement, **les Juifs égarés pensaient qu'il était le Messie attendu**, de sorte que **certains de leurs dirigeants se joignirent à lui** et aient accepté sa religion tout en abandonnant celle de Moïse, qui a vu Dieu. Ceux qui l'ont fait étaient au nombre de dix, et ils sont restés avec lui jusqu'à sa mort. Quand ils l'ont vu manger de la viande de chameau, ils ont compris qu'il n'était pas celui qu'ils pensaient être, et étaient égarés sur ce qu'il fallait faire ; craignant d'abjurer sa religion, ces misérables lui ont appris des choses illicites dirigées contre nous, les chrétiens, et sont restés avec lui [...] »⁴³⁶. Fin de citation.

V- Essai d'explication cohérente des témoignages externes sur les conquêtes arabo-musulmanes

Dans le septième chapitre du livre de Daniel⁴³⁷, une vision fait référence à quatre bêtes qui symbolisent différents royaumes historiques. Daniel voit quatre bêtes émerger de la mer, et chaque bête avait son propre caractère et ses caractéristiques uniques. Ces bêtes symbolisent les royaumes qui apparaîtront à l'avenir jusqu'à la fin des temps.

« Je vis cette corne faire la guerre aux saints, et l'emporter sur eux, jusqu'au moment où l'ancien des jours vint donner droit aux saints du Très-Haut, et le temps arriva où les saints furent en possession du royaume. Il me parla ainsi : le quatrième animal, c'est un quatrième royaume qui existera sur la terre, différent de tous les royaumes, et qui dévorera toute la terre, la foulera et la brisera. Les dix cornes, ce sont dix rois qui s'élèveront de ce royaume. Un autre s'élèvera après eux, il sera différent des premiers, et il abaissera trois rois. Il prononcera

⁴³⁵ Hoyland n'a pas cité le texte entier de la chronique de Théophane dans *Seeng Islam, op. cit.*, car il a consacré un ouvrage à cette œuvre, cf. R.G. Hoyland in *Theophilus of Edessa's Chronicle and the Circulation of Historical Knowledge in Late Antiquity and Early Islam*, Liverpool 2011, p. 7–10, 19–29, 310–315.

⁴³⁶ Theophanis Chronographia, AM 6122, rec. C. de Boor, vol. I, Lipsiae 1883, p. 333.

⁴³⁷ Daniel chapitre 7 : 1-28. En ligne : <https://sainte bible.com/lsg/daniel/7.htm>

des paroles contre le Très-Haut, il opprimer les saints du Très Haut, et il espérera changer les temps et la loi ; et les saints seront livrés entre ses mains pendant un temps, des temps et la moitié d'un temps. Puis viendra le jugement, et on lui ôtera sa domination, détruite et anéantie pour jamais. **Le règne, la domination et la grandeur de tous les royaumes qui sont sous les cieux, seront donnés au peuple des saints du Très-Haut.** Son règne est un règne éternel, et tous les dominateurs le serviront et lui obéiront. ». Daniel (7 : 22-28).

Selon l'interprétation commune du 7^e chapitre de Daniel, la première et la deuxième bête dans la vision de Daniel sont des royaumes historiques qui sont déjà passés, à savoir Babylone et la Perse, tandis que la troisième bête représente la Grèce antique. La quatrième bête est interprétée comme étant l'Empire romain qui apparaîtra dans le futur et influencera le monde.

Tableau comparatif entre Daniel 2 (la statue) et Daniel 7 (les animaux)			
	DANIEL 2 (la statue)	DANIEL 7 (les animaux)	Puissance symbolisée
	Tête d'or	Lion aux ailes d'aigle	Babylone
	Bras et poitrine d'argent	Ours avec trois côtes	Empire médo-persan
	Ventre et cuisses d'airain	Léopard à quatre têtes	Grèce
	Jambes de fer	Bête aux dents de fer	Rome
	Pieds de fer et d'argile	Les 10 cornes de la bête	Les 10 nations
	—	Petite corne	Identité à venir...
	Pierre détruisant la statue et devenant une montagne	Destruction des nations, règne du peuple de Dieu	Royaume de Dieu établi pour l'éternité

Fig. 13 : représentation des visions de Daniel (Source : cyberspaceministry.org)⁴³⁸.

Dans l'esprit de certains commentateurs chrétiens, la vision de Daniel semblait coïncider avec l'émergence et l'expansion des Arabes après leur victoire sur les Perses et sur les Romains, un fait que les juifs et chrétiens admettent devant la réalité historique accomplie sous leurs yeux. Nous avons vu que les Juifs, ou du moins certains d'entre eux, se sont réjouis par la nouvelle de l'apparition d'un Prophète parmi les Arabes (*Saracènes, Hagarènes...*), car ils attendaient un libérateur.

⁴³⁸ Source : <http://www.cyberspaceministry.org/Lessons/Truth/Lesson34/fre-s34.html>

(d'après HALFORD, John A., « Introduction à la Prophétie », Worldwide Church of God, 1990, p. 10).

Toutefois, du côté des chrétiens, il y a eu une volonté de nier cette évidence car cela revient à accepter que le royaume des Arabes et celui des « Saints du très Haut » annoncé par Daniel, il n'y avait pas d'autres choix que d'interprétant la vision de Daniel d'une autre manière, en attribuant ces conquêtes à l'avènement de l'Antéchrist – tout comme ils l'ont fait pour la conquête perse – quitte à changer certains détails dans la biographie du Prophète Muhammad pour la faire concorder avec l'exégèse chrétienne sur l'Antéchrist, il existe plusieurs écrits intitulés Apocalypse (Saint-Ephrem, Pseudo-méthode...) que nous n'avons pas inclus dans le tableau pour ne pas alourdir le texte, surtout que ce n'est pas l'objet principal de cette revue. À noter qu'avant les conquêtes arabes, la première réaction chrétienne à la conquête perse de Jérusalem était d'identifier l'armée Perse avec la quatrième bête mentionnée par le Prophète Daniel, et le pillage des églises et la capture de la "Sainte-Croix" sont comparés au ravage de Jérusalem par Nabuchodonosor, décrit dans 2 Rois 24.

C'est dans ce contexte que Sébéos s'identifie lui-même comme la continuité du message du prophète biblique : « Je confirmerai », écrit-il, « la parole prophétique qui a parlé selon l'ordre de Dieu ». Néanmoins, tout arrive, afin que Christ et sa croix soient aussi adorés et glorifiés par les infidèles. L'empereur Héraclius, en lançant sa croisade contre la Perse, humilia son ennemi païen et restaura la "Sainte-Croix" à Jérusalem. L'on comprendra que ce contexte à faciliter pour Sébéos de trouver le cadre théologique approprié pour commenter de la même manière les événements entourant les conquêtes arabes⁴³⁹.

Nous résumons dans ce qui suit, les procédés utilisés par ces auteurs orientaux :

- **Avancer la date de décès de Muhammad** pour la coïncider avec 627 EC pour la faire correspondre la date à l'an **666 du calendrier hispanique** [en avance de 38 ans/calendrier grégorien]. Évidemment, ce choix n'est pas anodin, car 666 symbolise l'Antéchrist (cf. chronique de 754)⁴⁴⁰.
- **Choisir le chiffre 10** pour parler de la durée de règne de Muhammad, car le chiffre 10 représente les 10 cornes de la bête de l'Apocalypse (il aurait pu choisir 23, la durée de prédication).

⁴³⁹ Michel Richard Jackson Bonner : <http://www.mrjb.ca/essays/sebeos>

⁴⁴⁰ Carman C. De Hartmann, The textual Transmission of Mozarabic in the Chronicle of 754, in Early Medieval Europe, 1998 (1), p. 13-29. En ligne : https://www.academia.edu/5687853/The_textual_transmission_of_the_Mozarabic_Chronicle_of_754

- **Choisir le chiffre 7** qui représente les 7 têtes de la bête symbolisant les 7 périodes avant l'avènement de l'Antéchrist, ainsi pour dire que les conquêtes arabes ont eu lieu la 7^e année du règne d'Héraclius qui correspondrait à la 7^e période.
- L'affirmation que les Arabes ont fait une **alliance avec les Juifs**. Ainsi, ces derniers sont associés dans l'imaginaire chrétien aux tueurs du Christ, et donc au règne du mal, celui de l'Antéchrist.
- Et, comme **l'Antéchrist vient à la tête d'une armée**, nous trouvons alors des témoignages qui font allusion que Muhammad est à la tête des forces ayant fait les conquêtes (Doctrina Jacobi, Thomas le Presbyte, Fragment of Arab Conquest...).
- Et, comme **l'Antéchrist apparaîtra dans "Babylone la Grande"** selon Apocalypse (17 : 5), ou dans la région de l'Euphrate selon Saint-Irénée, certaines chroniques chrétiennes font apparaître le Prophète au sud de l'Iraq, entre Ur et Harrân (Chronique de 754 et 741).
- Et, puisque les Portes d'Alexandre le Grand sont dans le Caucase, considérées comme une barrière pour empêcher la sortie des **Gog et Magog (l'armée de l'Antéchrist)**, certains écrits ont dû localiser les Arabes conquérants dans la région du Caucase (chronique de Fredegar).
- Et, lorsque certaines sectes chrétiennes croyaient que **l'Antéchrist doit sortir au milieu de la tribu juive de Dan** située dans le désert du Sinaï, elles font apparaître Muhammad dans la région du mont Sinaï en donnant l'indice qu'il suit les enseignements de Moïse (chronique de Sébéos).

Pour finir cette revue critique, nous pouvons rappeler que la tendance apocalyptique dans laquelle s'inscrit la réaction chrétienne à l'expansion de l'islam, a été amplement démontrée dans de nombreux travaux dont Emmanuela GRYPEOU a fait le compte rendu⁴⁴¹.

⁴⁴¹ Emmanouela GRYPEOU, « A people will emerge from the desert : apocalyptic perceptions of the early muslim conquests in contemporary eastern christian literature », elle cite entre autres :

1) Paul J. Alexander, « Historiens byzantins et croyances eschatologiques », in Actes du XII^e Congrès International des Études Byzantines 2 (Beograd, 1964), p. 1-8.

2) Francisco Javier Martinez, « La literatura apocalíptica y las primeras reacciones cristianas a la conquista islamica en Oriente », in Gonzalo Anes y Alvares de Castrillon (ed.), Europa y Islam (Real Academia de la Historia, Serie Estudios 8; Madrid, 2003), p. 143-222.

3) Gerrit J. Reinink, « From Apocalypics to Apologetics : Early Syriac Reactions to Islam », in Wolfram Brandes and Felicitas Schmieder (eds.), Endzeiten: Eschatologie in den monotheistischen Religionen (Millennium

Nous mentionnons également la recherche (en cours) de notre ami Ahmad al-Shâmi ⁴⁴² qui tend à montrer le caractère prémédité de l'identification de Muhammad avec l'Antéchrist dans certains textes chrétiens, notamment parmi les plus tardifs [Fredegar, chronique hispanique de 754 & 741, Euloge de Cordoue, John de Séville...].

Pour notre part, nous pensons que la prudence s'impose, car il nous semble que notre confrère Ahmad al-Shâmî, s'empresse un peu trop vite à vouloir généraliser ce constat à toutes les chroniques chrétiennes sur la base d'une analyse partielle, en partant d'un échantillon d'écrits assez tardifs. Sa démarche s'inscrit dans l'apologétique, qui tend à expliquer, par ce biais, toutes les discordances entre ces chroniques et le récit traditionnel (dates des conquêtes, lieu de départ des conquérants, participation de Muhammad à la tête des armées...) ⁴⁴³.



Studies 16; Berlin–New York, 2008), p. 75-87.

4) Pablo Ubierna, « Recherches sur l'apocalyptique syriaque et byzantine au VII^e siècle : la place de l'Empire romain dans une histoire du salut », Bulletin du Centre d'Études Médiévales d'Auxerre, Hors-série 2 (2008), p. 1-28.

⁴⁴² Un docteur en Pharmacie très investi dans le dialogue islamo-chrétien, notamment sur la plateforme clubhouse. Le chercheur n'a pas publié ses travaux dans une revue académique mais nous pouvons consulter la première partie de son étude sur archive.org (voir *infra*).

⁴⁴³ Ahmad al-Shâmî, *al-Islâm al-Târikhî*, vol.1, mars 2023 : https://archive.org/details/1_20230325_20230325_1507